

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVIII

Québec, 28 avril 1906

No 37

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 577. — Les Quarante-Heures de la semaine, 577. — Nécrologie, 578. — Apostolat de la prière, 578. — Préparation à la Visite pastorale, 579. — Indulgences de la Première Communion, 579. — Chronique diocésaine, 580. — Pouvoir de l'humble prière, 581. — Revue générale, 586. — Mgr Ireland à Rouen, 587. — Point d'ordre social sans religion, 589. — La première communion, 589. — La cause de Pie IX, 589. — Soyons apôtres, 590. — Russie et catholicisme, 591. — Bibliographie, 591.

Calendrier

— o —

29 Dim.	r	II apr. Pâques. S. Pierre, martyr. <i>Kyr.</i> des dbles. Vêp. à cap. du suiv., mém. du préc. et du dim.
30 Lundi	b	Ste Catherine de Sienne, vierge.
1 Mardi	r	SS. Philippe et Jacques, apôtres, 2 cl.
2 Merc.	b	S. Athanase, évêque, confesseur et docteur.
3 Jeudi	r	Invention de la Ste Croix, 2 cl.
4 Vend.	b	Ste Monique, veuve.
5 Samd.	b	S. Pie V, pape et confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

30 avril, Sainte-Sophie. — 2 mai, Hôtel-Dieu de Québec. —
4, Sainte-Emmélie.

Nécrologie

M. l'abbé Ferdinand Laliberté, curé de Saint-Henri de Lauzon, décédé le 25 du courant était membre de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec et de la Société d'une messe (section diocésaine).

Son service aura lieu à Saint-Henri lundi matin, le 30, après l'arrivée du convoi du « Québec Central ». L. LINDSAY, ptre.

Archevêché de Québec, 26 avril 1906.

Apostolat de la prière

Intention générale pour mai 1906: *Le recours à Marie, Mère de grâce.*

Par l'Incarnation a commencé la rédemption du monde. Coopérer à l'Incarnation, c'est donc coopérer directement à la rédemption, c'est coopérer directement à notre salut. « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique », et ce don emporte avec lui et la croix et toutes les grâces par lesquelles « quiconque croit en Jésus ne saurait périr, mais aura la vie éternelle. » Or si Dieu nous donne ainsi son Fils unique, il nous le donne par Marie; et si le don de Jésus, suivant le mot de saint Paul, emporte tous les dons de la grâce depuis notre baptême jusqu'au ciel, Dieu, en nous donnant Jésus par Marie, nous donne tout par Marie.

Telle est la portée du consentement de la Vierge à l'Incarnation. Toute l'œuvre rédemptrice est suspendue au *fiat* de Marie. Et, de cela, la Vierge a pleine conscience. Elle sait ce que Dieu lui propose; elle consent à ce que Dieu lui demande, sans restriction ni condition; son acquiescement répond à l'ampleur des propositions divines; il s'étend à toute l'œuvre de la rédemption. L'histoire surnaturelle du monde s'y trouve rattachée.

Mais l'influence du Christ ne s'arrête pas à sa mort. Au ciel, il ne cesse d'offrir ses mérites pour nous attirer les grâces de sanctification et de salut. Il faut en dire autant de Marie. Avec Jésus sur la terre pour faire l'œuvre de notre salut, elle est avec lui au ciel pour la continuer en nous. Sans cela, il y aurait une sorte de discordance entre les diverses parties du plan divin. Jésus n'était pas seul dans la première phase de l'œuvre: Marie était avec lui. S'il était seul dans la seconde, l'unité du plan divin serait rompue. Il faut que l'intervention actuelle de Marie s'unisse à l'intervention actuelle de Jésus. Si le Roi du ciel agit encore pour nous, la Reine du ciel ne doit pas être séparée de lui dans son action sanctificatrice.

De là ressort le rôle de la très sainte Vierge dans notre salut. Par suite, quels ne doivent pas être notre amour, notre confiance, notre recours à sa puissante et maternelle protection !

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT LE MOIS DE MAI

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le plus grand accroissement du culte de la très sainte Vierge.

Résolution apostolique : Recourir à Marie dans toutes nos nécessités.

Préparation à la Visite pastorale

(Extrait d'une Circulaire de Mgr l'Archevêque)

Pendant deux semaines avant l'arrivée de l'Archevêque pour la visite pastorale, on récitera dans les paroisses qui attendent cette visite — les dimanches et fêtes après le sermon, la semaine après la dernière messe — trois *Pater* et trois *Ave*. Je recommande instamment à toutes les familles la récitation en commun de ces mêmes prières, chaque soir de cette même quinzaine, afin d'attirer sur cette Visite pastorale les bénédictions du Ciel. C'est par la prière qu'on obtient les grâces de Dieu, et sans la grâce, nous ne pouvons absolument rien dans l'ordre du salut. *Quaecumque petieritis in oratione credentes, accipietis. — Sine me nihil potestis facere.* Exhorte vos paroissiens à se réconcilier tous avec le bon Dieu en ces jours de salut et à s'approcher de la Table sainte. Préparez-les à l'avance comme pour une retraite.

Indulgences de la Première Communion

Par décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 12 juillet dernier, Notre Saint Père le Pape a daigné accorder :

1o. Une indulgence plénière, pour le jour de leur Première Communion, aux enfants qui, s'y étant préparés par la confession, auront, en outre, prié aux intentions du Souverain Pontife.

2o. Une indulgence plénière à tous les parents de ces enfants,

jusqu'au troisième degré, qui assisteront à la pieuse cérémonie de la Première Communion, pourvu qu'eux aussi se soient confessés, qu'ils aient communie et qu'ils récitent des prières selon les intentions du Souverain Pontife.

30 Une indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous les fidèles qui, au moins contrits, assisteront à la même cérémonie.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Chronique diocésaine

— Dimanche dernier, 22 avril, S. G. Mgr l'Archevêque a conféré, en l'église de Jacques-Cartier, les ordres suivants :

PRÊTRISE : MM. Léon Gauthier, Edouard Guay, *du diocèse de Québec.*

SOUS-DIACONAT : M. Emile Guillot, *du diocèse de Québec.*

Cette ordination, qui s'est faite à la grand'messe paroissiale a donné lieu à une fête magnifique. L'église de Jacques-Cartier avait été décorée, pour la circonstance, avec goût et richesse ; mais son plus bel ornement, c'était sans doute l'immense assemblée de fidèles qui ont suivi, avec piété et recueillement, tous les détails de la cérémonie. Le chœur de l'église et celui des élèves des Frères des Ecoles chrétiennes ont chanté, avec perfection, la Messe royale harmonisée.

Mgr Mathieu, supérieur du Séminaire, a fait avec éloquence le sermon de circonstance, montrant avec clarté et émotion quelles sont les grandeurs du sacerdoce catholique.

M. le curé Roy, dans une allocution délicate de pensée et de forme, présenta à Monseigneur l'Archevêque les remerciements de la paroisse pour l'honneur qu'il avait bien voulu lui faire en procédant dans son église à une si belle cérémonie.

— Lundi matin, eut lieu à la Basilique le service funèbre annuel pour le repos de l'âme de feu Son Eminence le cardinal Taschereau. S. G. Mgr l'Archevêque a célébré l'office pontifical.

— Jeudi, le 26, une cérémonie de Profession et de Vêture, présidée par Monseigneur l'Archevêque, a eu lieu chez les Sœurs de la Charité, à Québec.

VOEUX PERPÉTUELS : Marie-Albertine Bélanger, dite Sœur Saint-Damien, de la paroisse de Saint-Valier.

PREMIERS VOEUX ANNUELS : Marie-Blanche Godbout, dite Sœur Saint-Claudius, de Saint-Laurent, Ile d'Orléans, et Marie-Louise Giguère, dite Sœur Saint-Jean du Calvaire, du Château Richer.

VÊTURE : Joséphine Delisle, dite Sœur Saint-Edma, de Saint-Roch de Québec ; Marie-Louise Marceau, dite Sœur Saint-Hermogène, de Notre-Dame de Lévis ; Marie-Alberta Turcotte, dite Sœur Saint-Jean du Désert, de Saint-Norbert d'Arthabaska : *choristes* ; Marie-Léa Giguère, dite Sœur Sainte-Séraphine, de Saint-Roch de Québec ; Malvina Leblond, dite Sœur Saint-Augustus, de Webster, Mass. ; Marie-Louise Dionne, dite Sœur Sainte-Apollonie, de Saint-Mathieu de Rimouski ; Marie Boucher, dite Sœur Sainte-Stéphanie, de Saint-Simon de Rimouski : *auxiliaires*.

Le R. P. Coltée, des Missionnaires du Sacré-Cœur, a fait le sermon de circonstance.

— Hier, vendredi, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque assistait en l'église des Jésuites, à un service chanté pour le repos de l'âme du R. P. Martin, général de la Compagnie de Jésus, décédé dernièrement.

— On se prépare à bâtir une nouvelle et belle église paroissiale à l'Ancienne-Lorette.

— Nous regrettons d'apprendre que la santé de M. l'abbé G.-P. Côté, curé de Sainte-Croix, laisse beaucoup à désirer de ce temps-ci.

Nos lecteurs voudront se souvenir de ce vénéré confrère dans leurs prières quotidiennes.

Pouvoir de l'humble prière

Tous ne sont pas nés pour être missionnaires, pour aller prêcher l'Évangile au monde ; mais tous peuvent « mouvoir le trône de Dieu par le levier de la prière. » Le plus misérable chrétien en état de grâce, la plus humble religieuse dans son

cloître, peut opérer, par la prière, plus de bien que la terre n'en saurait mesurer. Ecoutez l'histoire suivante et apprenez la valeur de la prière.

Un soir, deux évêques, l'un en visite chez l'autre, s'entretenaient ensemble. Tous deux hommes de sainteté ; mais l'évêque en visite était particulièrement remarquable par une étonnante régularité, et béni par un progrès continu dans toutes les affaires religieuses de son diocèse. Ses prêtres étaient fidèles et zélés ; ses paroisses étaient remplies de chrétiens édifiants, parmi lesquels on ne voyait jamais ou presque jamais de scandales. L'autre évêque rappelait tous ces faits à son ami et le complimentait sur ces bénédictions dont il jouissait depuis longtemps.

« Arrêtez, lui dit soudain l'ami, ne me complimentez pas. Vous ne savez ce que vous dites. Je n'ai eu absolument rien à faire en tout cela.

— Comment ! reprit le premier, rien à faire en tout cela ! C'est une plaisanterie, Monseigneur. Assurément, vous plaisantez.

— Non, continua le visiteur sur un ton grave ; je vous dis simplement la vérité ; et je remercie Dieu qu'il en soit ainsi ; car cela me tient sans cesse en toute humilité aux pieds de sa Providence.

— Alors, expliquez-moi ce mystère, dit l'hôte. Il y a peu de diocèses aussi favorisés du ciel que le vôtre ; et s'il m'est agréable d'entendre de telles expressions d'humilité de votre bouche, laissez-moi vous dire que je sais mieux et que nous savons tous mieux que vous ne dites.

— Si vous m'y contraignez, reprit le visiteur, je parlerai ; mais prenez-en ma parole, je ne vous dis que l'exacte vérité et vous devez me croire.

La nuit avant ma consécration, j'étais seul à genoux, priant Dieu d'avoir pitié de mon indignité, et protestant que je ne savais comment je pourrais supporter ce fardeau qui allait m'être imposé le lendemain et qui, à cette heure, m'apparaissait plus écrasant que jamais. Tout à coup, je me trouvai comme ravi en un autre lieu. J'étais dans une petite église ; et devant moi, à quelque distance, j'aperçus une religieuse agenouillée ; son visage était levé, indiquant une prière ardente ; et la con-

templant, il me sembla voir son cœur et saisir les pensées qui s'exhalaient de ses lèvres. Figure complètement étrangère, mais sainte figure illuminée d'une lumière qui jaillissait de la porte du Tabernacle. Je l'entendis prier ainsi :

« Seigneur, ma pauvre vie et mes pauvres travaux sont bien indignes de vous être offerts. Je suis moindre que le néant. Mais si je trouve grâce en votre présence, oh ! que ce ne soit pas pour moi, que ce soit plutôt pour une autre âme, plus précieuse que la mienne, qui pourrait être aidée à vous servir plus efficacement. »

Alors, j'entendis une voix intérieure me disant : « Prends ton fardeau sans crainte ; car tu auras le mérite et la force de cette âme qui te consacre son labeur et sa prière. »

Je revins à moi en tressaillant. Je remerciai Dieu et je commençai ma carrière avec une puissance qui n'était pas de moi. Ainsi, vous le voyez, cher ami, tout le succès dont vous parlez, est un succès qui ne m'appartient pas. »

L'hôte avait écouté attentivement. Il demanda :

« Avez-vous jamais vu cette religieuse ?

— Non, jamais, ni avant ni après.

— Vous rappelez-vous bien son apparence ?

— Parfaitement, aussi bien que la vôtre en ce moment ; je la reconnaîtrais entre mille.

— Incident bien étrange, en vérité, dit l'hôte, après un moment de réflexion. Si je ne vous connaissais pas pour l'homme le mieux doué sous le rapport de l'intelligence et du dévouement, je dirais que c'est un rêve et je ne pourrais croire à son influence.

— Oh ! ne dites pas cela, reprit vivement le visiteur. Ce prétendu rêve a influencé toute ma vie épiscopale dans ses plus fortes crises ; et quoique, dans mon orgueil, j'aie voulu, maintes fois, en atténuer le bon effet, j'ai toujours dû reconnaître qu'il m'a secouru encore et encore, dans les heures les plus perplexes de mon existence. N'essayez pas à le discréditer.

— Eh ! bien, je vais suspendre mon jugement, répliqua l'hôte. Je sais que Dieu utilise tous les instruments pour sa gloire, et qu'entre tous les instruments, il n'en est pas de plus efficace que la prière. »

Les deux évêques se séparèrent pour la nuit, après disposi-

tions prises pour que le visiteur, accompagné d'un prêtre de l'évêché, allât dire sa messe, le lendemain matin, dans une certaine communauté de l'un des faubourgs.

Le lendemain matin, l'évêque visiteur, accompagné d'un prêtre, se rendit à ce couvent et dit la messe de communauté. Au temps de la communion, il distribua la sainte Hostie aux religieuses. Tout à coup, son assistant le vit tressaillir, s'arrêter, échappant presque le ciboire et chancelant comme un homme saisi d'une maladie subite. Personne autre que l'assistant ne vit cela ; et comme l'évêque se remit promptement, cette émotion ne causa aucun émoi. Après la messe, le célébrant, resté seul, fut conduit au déjeuner par la Mère Supérieure et ses assistantes.

« Mère Supérieure, dit l'évêque, m'accorderez-vous le plaisir de donner ma bénédiction à toutes vos sœurs, avant mon départ ?

— Très certainement, dit la Supérieure. Ce sera pour nous un grand honneur, et nous apprécions votre bonté ; nous craignons seulement de fatiguer Votre Grandeur, car nous sommes près d'un cent. »

Les religieuses furent bientôt assemblées. Une à une, l'évêque les reçut et les bénit, les regardant tour à tour, avec la plus vive attention. Lorsqu'elles se furent toutes retirées, l'évêque dit : « Mère Supérieure, ai-je vu toutes vos religieuses ? Je crois que non.

— Oui, toutes, Monseigneur. Toutes, n'est-ce pas, Mère assistante », fit la Supérieure en s'adressant à la Sœur à côté d'elle.

— Je pense, dit celle-ci, que Sœur N* ne s'est pas présentée.

— Peut-être, dit la Supérieure. Elle est si humble, Monseigneur, qu'elle est, sans doute, allée tout droit vers ses vaches et ses poulets, ne s'imaginant pas qu'on pût la désirer pour voir un si grand personnage et être bénie par lui.

— Envoyez-la chercher, s'il vous plaît, dit l'évêque avec bonté ; je ne voudrais pas en manquer une seule. »

On envoya chercher Sœur N*. Humble et confuse, elle vint et se mit à genoux devant le prélat. Inaccoutumée aux splendeurs de la pourpre, aux pierres brillantes sur les croix et les anneaux d'évêques, elle put à peine balbutier un mot

d'excuse. Mais l'évêque lui parlant, elle dut lever les yeux vers lui ; et tout aussitôt, l'âme du prélat fut remuée de nouveau dans toutes ses profondeurs ; car il reconnaissait encore là, comme tout à l'heure à la sainte Table, cette figure de religieuse dont il avait entendu la prière et le sacrifice, des années auparavant, dans une vision, la veille de sa consécration épiscopale.

« Mère Supérieure, dit l'évêque, je désirerais parler à Sœur N* en particulier ». Et là-dessus les Sœurs étonnées se retirèrent.

Encore agenouillée, l'humble religieuse fut bientôt amenée par les questions de l'évêque à déclarer sa vie intérieure, la manière intime dont elle accomplissait ses devoirs à l'égard des créatures utiles et muettes appartenant à la ferme de la communauté. L'évêque vit que sa prière constante, son labeur dévoué dans l'accomplissement de l'unique service qu'elle se croyait capable de rendre, l'avaient élevée à des hauteurs éminentes d'une union avec Dieu qui, inconnue à elle-même, faisait néanmoins tout le prix du sacrifice habituel de son âme innocente, tel que révélé jadis à lui-même ; et en même temps l'avaient rendue si agréable à la Divine Majesté qu'elle était devenue l'instrument inconscient, mais réel, de tous les succès dont ses travaux, à lui, avaient été couronnés, dans le vaste champ de son ministère épiscopal.

Avec une émotion profonde qui resta cachée, l'évêque bénit la religieuse confondue ; et comme les mains dures et travailleuses de celle-ci cherchaient l'anneau pour le baiser avec révérence, l'évêque eut à peine la force de lui murmurer : « Sœur N* priez pour moi, priez pour le pauvre évêque ! »

Tremblante, elle se retira, incapable de soupçonner le drame secret dans lequel Dieu lui faisait jouer un si magnifique rôle, et toute bouleversée par l'idée qu'un personnage si grand et si saint avait pu s'abaisser jusqu'à solliciter d'elle ses pauvres prières.

La Mère Supérieure et les assistantes revinrent. L'évêque, ému, prit congé d'elles. De retour à l'évêché, quoiqu'il s'efforçât d'être calme, une profonde émotion se laissait voir en lui. Son ami devina quelque chose d'extraordinaire. Les deux évêques se serrèrent la main, anneau contre anneau, et se regardèrent fixement dans les yeux.

« Mon ami, dit le visiteur, et ses yeux brillèrent d'un éclat surnaturel, réjouissez-vous avec moi et apprenez la vertu de la prière. J'ai trouvé le vrai évêque de mon diocèse. »

Puis il raconta à son hôte sa double expérience du matin.

(Traduit de l'anglais du *Missionary*.)

Revue générale

De temps en temps, une voix s'élève qui réclame pour notre pays l'école obligatoire, pour assurer la diminution et même la disparition des « illettrés ». Pourtant, les résultats obtenus en France, depuis vingt-cinq ans, par l'école obligatoire, ne permettent guère de croire à l'efficacité du remède proposé. Nous voyons, en effet, dans un rapport de M. Cazes, que la fréquentation scolaire est aujourd'hui, en France, simplement ce qu'elle était avant la loi de 1882 qui établit cette obligation. C'est-à-dire que dans les campagnes il y a 5 pour cent, et dans les villes 10 pour cent des enfants qui ne fréquentent pas l'école, et 95 pour cent les fréquentent d'une façon insuffisante.

Dans le Gévaudan (France), — lisons-nous dernièrement sur la *Libre Parole* de Paris — chaque commune de la montagne a sa « béate » (les *béates* forment une sorte de congrégation de religieuses libres qui est spéciale à cette région), et c'est autour de ces humbles filles que, dans les hameaux où n'existent pas d'églises, se concentre la vie spirituelle. La « béate » enseigne à lire et à écrire aux enfants ; elle leur apprend le catéchisme ; pendant les longues soirées d'hiver, quand la neige coupe toute communication entre le clocher et le foyer, la « béate » réunit les fidèles dans une grange, y fait dire la prière en commun et chanter des cantiques ; c'est à la « béate » que l'on doit de voir la foi se conserver si vivace dans les moindres villages du Velay, du Gévaudan et des Cévennes.

Ce sont elles qui forment ces hommes qui saisissent leurs haches et leurs fourches dès que les mécréants font mine de toucher à leurs églises.

Voici la plus récente invention de la franc-maçonnerie française pour combattre l'Eglise.

En janvier dernier, la *Revue maçonnique* disait qu'il serait bon de payer des individus qui circuleraient dans les rues déguisés en prêtres, en moines et en religieuses, et commettraient ainsi costumés des actes susceptibles de créer du scandale, comme serait par exemple d'entrer dans les cafés en compagnie de femmes perdues. On les arrêterait peut-être ; mais, ajoutait la *Revue*, il serait facile de les faire acquitter, et on les récompenserait ensuite des grands services qu'ils auraient rendus à la propagande de la libre pensée !

Eh bien, cet infâme programme est en voie d'exécution depuis plusieurs semaines, à Paris. . .

Y a-t-il encore des naïfs qui regardent la franc-maçonnerie comme une simple société de bienfaisance, une société d'études philosophiques ?

Ce qu'il ne faut cesser de répéter, parce que c'est vrai et bien prouvé, c'est que le but réel de la secte maçonnique est de détruire le christianisme, et principalement, on l'imagine bien, le catholicisme.

Mgr Ireland à Rouen

Mgr Ireland, évêque de Saint-Paul du Minnesota, arrivé tout dernièrement à Rome pour son voyage *ad limina*, est passé mardi de la semaine dernière à Rouen. Sa Grandeur Mgr Fuzet lui a fait un accueil tout particulièrement gracieux. Mgr Ireland a visité le grand séminaire où il a prononcé une allocution devant les élèves. « Par l'ampleur des idées et les envolées de l'expression, cette allocution prit l'allure d'une véritable conférence, dit le *Bulletin religieux de Rouen*. Ce qu'il leur disait ? D'abord la sincérité de son amour pour la France. Il le fait en termes pénétrants, dans une langue précise et colorée où la phrase, quoiqu'il prétende, n'a rien qui sente l'étranger, avec une accentuation un peu plus marquée seulement et qui paraît ajouter encore à la vigueur de la conviction et de la pensée.

Mgr Ireland, après avoir fait un grand éloge de la France catholique, et affirmé que son passé est le plus sûr garant de son avenir, parla de l'Eglise actuelle et du siècle où nous vivons. L'évêque de Saint-Paul demande aux chrétiens d'avoir

une piété profonde, et l'amour du travail opiniâtre et de l'étude. Il souhaite aux prêtres d'être des savants, d'approfondir l'histoire, l'Écriture sainte : il voudrait même qu'on fasse « profiter la théologie du progrès de toutes les sciences », et que les études sacerdotales ne se terminassent point avec l'ordination du prêtre, mais plutôt avec sa vie elle-même. De même enfin qu'il y a l'éloquence du barreau et de la tribune, il doit y avoir l'éloquence de l'Eglise.

Tout cela demandera des efforts, sans doute, mais ces efforts sont-ils au-dessus de nos possibilités ? « Autrefois, ajoute Mgr Ireland, il n'était pas difficile d'être prêtre. Il suffisait de dire la messe, de réciter son bréviaire, d'administrer les sacrements à ceux qui venaient les demander. Il n'y avait pas place pour l'héroïsme. Aujourd'hui ce n'est plus l'heure de s'enfermer dans la sacristie et l'église ; il faut aller à chaque âme de notre troupeau : il ne doit pas y en avoir une à laquelle nous n'ayons pas offert directement et immédiatement le secours de l'Eglise de Jésus-Christ. »

Le « siècle » s'éloigne de nous ! Quelques-uns en prennent leur parti et se refusent à courir après. « Et pourtant, s'écrie encore Mgr Ireland, il y a du bon dans notre siècle ; il faut savoir en comprendre les aspirations généreuses, lui dire : Vous voulez le bien ? Mais ne savez-vous pas que je suis l'homme de tout ce qu'il y a de bon ! Vous aimez la science ? J'y ai consacré toute ma vie. Vous allez au progrès ? Mais je tends sans cesse à un état meilleur de l'humanité. Vous voulez la liberté ? Mais la liberté, je l'aime plus que vous tous. Ne repoussons pas ce siècle avec nos idées *à priori*. Le médecin ne dit pas à son malade : commencez par vous accommoder à ma façon, mais il lui parle la langue qu'il peut comprendre, afin de faire accepter son ordonnance. Ce siècle malade, prenons-le tel qu'il est, et travaillons à le guérir.

Mgr Ireland termina cet intéressant exposé de ses conceptions, en rappelant que lorsqu'il avait voulu organiser son séminaire de Saint-Paul, une Lettre Pastorale lui était venue de Rouen. « Il y trouva, dit-il, exprimée dans toute son ampleur, l'idée qu'il se faisait lui-même d'un grand séminaire. Et aujourd'hui, aux séminaires de Saint-Paul et de Rouen, ce sont les mêmes règlements généraux, les mêmes méthodes

d'études, la même confiance que le diocèse peut se suffire et trouver en lui l'homme éminent dont il a besoin. »

(*Semaine religieuse* de Paris.)

Point d'ordre social sans religion

Voltaire a dit: Sans la religion, la société ne serait qu'un repaire de bêtes fauves qui s'entre-dévoreraient les unes les autres. Il serait plus facile, a dit un païen illustre, Cicéron, de bâtir une maison en l'air que de fonder une société sans religion. Avant Cicéron, un autre païen, Plutarque, avait parlé comme lui. De Fontane, que Napoléon Ier avait fait sénateur en 1810, dit à Pie VII: «Toutes les pensées irréligieuses sont des pensées impolitiques; tout attentat contre le christianisme est un attentat contre la société». Les philosophes impies eux-mêmes sont obligés de convenir que la société est impossible sans la religion.

La première communion

Ecoutons Chateaubriand nous dire les effets que produisit sur lui sa première communion: «Ce jour-là, tout fut à Dieu et pour Dieu. La présence réelle de la Victime dans le Saint-Sacrement de l'autel m'était aussi sensible que celle de ma mère à mes côtés. Quand l'hostie fut déposée sur mes lèvres, je me sentis comme tout éclairé en dedans. Je tremblais de respect. Je conçus encore le courage des martyrs, j'aurais pu dans ce moment confesser le Christ sur les chevalets ou au milieu des lions». Dieu seul peut mettre de si généreux sentiments au cœur d'un faible enfant.

La cause de Pie IX

L'information de presse qui annonçait, il y a une semaine, la prochaine introduction de la cause de Pie IX, ne reçoit à Rome aucune confirmation.

Ce n'est pas à dire que le monde catholique ait cessé de désirer ardemment de voir un jour sur les autels le grand Pape dont la figure domine avec majesté tout le siècle dernier, mais Rome est très prudente en ces matières.

Attendons dans la prière que le jour vienne de la réalisation

de ce grand désir auquel, dès la première heure, nous avons été heureux de nous associer.

(*La Croix*, de Paris, 10 avril.)

— o —
Soyons apôtres
 — o —

L'illustre président de la république de l'Équateur, Garcia Moreno, était dévoré de la flamme de l'apostolat. Son zèle lui suggérait les moyens les plus ingénieux pour gagner une âme à Jésus-Christ. Il avait à Quito un ami dont il estimait le caractère, les bonnes qualités et aussi les précieux services ; car souvent il trouvait chez lui les capitaux dont il avait besoin pour ses grandes entreprises. Cet ami allait à la messe, soulageait les pauvres, assistait même aux exercices spirituels, mais par suite d'une longue habitude, restait éloigné des sacrements. Garcia Moreno lui reprochait cette inconséquence, sans jamais obtenir autre chose que de vagues promesses pour l'avenir. Or, c'est la coutume, à Quito, qu'à la fin du mois de Marie les fidèles offrent à la Sainte Vierge, en guise de fleurs, leurs résolutions écrites. Vers la fin du mois, Garcia Moreno demanda à son ami s'il avait offert à Marie son bouquet de fleurs. Celui-ci comprit l'allusion et voulut s'esquiver. « Attendez donc, reprit Garcia, je lui ai promis, moi, un riche bouquet, et, comme toujours, il faudra en faire la dépense. — Vous savez que ma bourse vous est ouverte, lui répondit son interlocuteur, croyant qu'il s'agissait d'une nouvelle demande d'argent pour un don que le président voulait faire. — Je puis compter sur vous ? — Certainement. — Eh bien ! J'ai promis à la Sainte Vierge que vous communieriez le dernier jour de son mois ; vous voyez que sans vous je ne puis offrir mon bouquet ». Le pauvre ami, assez embarrassé, répondit que le président avait des idées singulières et qu'une action de cette importance demandait une grande préparation. « — Aussi vous ai-je prévenu à l'avance, » répliqua Garcia Moreno. Touché de cette sollicitude pour son âme, le retardataire s'enferma durant quelques jours dans une solitude complète ; et quand vint la clôture du mois de Marie, on le vit à la sainte Table, à côté du président, ce qui mit la joie dans les cœurs. Si tous les hommes, tous les jeunes gens entendaient comme Garcia Moreno la

pratique du zèle, on ne verrait pas le mal grandir tous les jours, et les âmes se perdre sans que personne leur tende la main pour les sauver.

Russie et catholicisme

Depuis la publication de l'ukase de tolérance du 30 avril 1905, il s'est produit le retour à l'Eglise catholique d'environ un million de Ruthènes unis (Uniates).

On signale que des villages entiers ont déclaré vouloir rompre avec l'église orthodoxe, en particulier dans les provinces de Wilna, de Sminck et de Grodno. Les Uniates avaient été enrégimentés de force par les ukases impériaux de 1837 (Nicolas I^{er}) et 1875 (Alexandre III).

Les popes, secondés par l'autorité administrative, ont recours à tous les moyens pour entraver ce mouvement de conversions.

Bibliographie

— A. CARRÉ, prêtre du Mans. *Pour nos Enfants, Un peu d'Évangile*. Un vol. in-18 jésus. Broché, 2 fr.; Reliure anglaise, 3 fr.; Broché, papier de luxe, 3 fr. (P. Téqui, éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.)

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, vient de donner, en conclusion de sa lettre pastorale pour le Carême de 1906, les conseils qui suivent: « Que nos familles s'efforcent de réaliser de plus en plus l'idéal de la famille chrétienne. . . Nous souhaitons qu'il y ait dans chaque demeure des actes de foi et de piété de famille. »

C'est le but et l'ambition de ce petit volume qui voudrait y aider pour sa part. L'auteur y convie la mère et l'enfant à une méditation commune, on pourrait dire aussi bien à une causerie intime sur les principaux devoirs de l'enfant. L'enfance du divin Sauveur en est l'occasion, le cadre et le modèle délicieux.

C'est un livre à mettre entre les mains de toutes les mères chrétiennes et à donner à tous les Premiers Communians.

— (Bibliographie canadienne) *Catalogue annoté d'ouvrages canadiens-français*, publié par Granger Frères, libraires-éditeurs, Montréal. Vol. in-12 de 296 pages. Prix, 50 sous (remboursables en livres).

Ce Catalogue est intéressant et précieux, au point de vue de notre littérature nationale.

— LE CRUCIFIX par J. Hoppenot. Volume grand in-8° de

240 pages, orné de 100 gravures. Edition populaire. — Prix : 1 fr. 50. (Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie. Bruges, Belgique).

L'accueil empressé fait aux éditions successives de cet ouvrage montre combien est profond, dans le peuple chrétien, l'amour du Crucifix, emblème expressif de notre Rachat.

Cet amour n'est pas fait pour plaire aux sectaires, ennemis nés de la Rédemption et de tout ce qui en rappelle le souvenir. Voyez les francs-maçons à l'œuvre depuis dix ans : Ils ont chassé le Christ de l'école ; ils l'ont banni de l'hôpital ; ils l'ont proscrit du cimetière ; sur l'ordre du ministre Vallé, ordre signé le Vendredi Saint 1904, ils l'ont — suprême infamie — arraché aux murs de nos prétoires ; tout dernièrement ils viennent de le chasser des salles de nos conseils de guerre.

La rage des ennemis du Sauveur est là qui nous dicte notre conduite. Les impies veulent arracher aux yeux du peuple la vue du Crucifix, ils veulent ravir à son cœur l'amour du Crucifix ; va, petit livre, va déjouer leurs projets ; que tes pages révèlent aux yeux des fidèles l'amour du divin Crucifié, et que *tes cent gravures* offrent à leurs yeux — émouvante galerie — ces Crucifix fameux qui, des jours de Constantin à nos jours, sont nés de la palette et du pinceau, de l'ivoire et du ciseau !

Un criminel, condamné à mort, était arrivé — soutenu par l'aumônier de la prison — en face du couperet fatal. Pleinement réconcilié avec Dieu, il embrasse avec effusion le prêtre et le Crucifix que lui tend le prêtre.

Puis se tournant vers la foule : « Camarades, dit-il, on ne ment pas quand on va mourir ; laissez-moi donc vous dire, avant de comparaître au jugement de Dieu, quels sont vos deux meilleurs amis ; ils sont là tous deux devant vous, c'est le prêtre et le Crucifix ! »

Va, petit livre, va redire à l'usine, à l'atelier, la parole de ce pauvre condamné. Va redire à l'ouvrier des villes, au travailleur des champs, au prolétaire, au miséreux, que c'est à lui qu'on s'en prend, quand on bannit le Crucifix, sanctificateur de son travail, consolateur de sa misère. Va leur dire à tous, à la honte du journal qui les trompe, va leur dire, l'histoire en main, que *leur meilleur ami*, avec le prêtre, *c'est le Crucifix !*

B.